

qu'elle n'y participait. Les murmures de la grâce dominaient parfois en elle les turbulences de la nature, et puis, derechef, ces murmures s'assourdisaient. Il faudrait un Pascal pour pénétrer le réseau de telles âmes ; il invoquerait à l'appui de son apologétique, fondée sur le double dogme de la faute et de la rédemption, les contradictions intimes d'une Marguerite de Cortone ; il demanderait au Christ la clef de ces contradictions, expliquerait Marguerite par le christianisme, et prouverait le christianisme par Marguerite.

Elle disait encore : « L'honneur, la dignité, la paix, j'ai tout perdu, sauf la foi. » Ainsi la foi émergeait en elle, comme pour condamner son péché, et comme pour garantir, aussi, que ce péché aurait un lendemain.

Le lendemain vint brusquement. Le jeune seigneur qui l'avait disputée victorieusement à Jésus succomba victime d'un attentat ; et sa mort fut pour Marguerite une résurrection. La pauvre fille avait alors vingt-six ans : son père remarié l'éconduisait ; son petit garçon, l'enfant de la faute, se cramponnait à elle comme un remords et comme un devoir ; et Marguerite hésitait entre le mal et le relèvement, lorsqu'une voix lui signifia d'aller se mettre sous la direction des Frères Mineurs. De ce jour-là, ce ne fut pas seulement Marguerite qui fut sanctifiée, ce fut aussi Cortone, asile de sa repentance.

Entre Marguerite et Jésus, une étrange lutte commença. Marguerite, non contente de se mortifier et de se macérer, voulait s'humilier, se diffamer ; elle aspirait au mépris, à la déconsidération des hommes ; elle faisait irruption en pleine église, criant son péché ; elle étalait avec une amère complaisance les souvenirs de ses débordements ; elle demandait à tous de faire fi d'elle ; elle souhaitait d'être un objet de dégoût. Mais tour à tour, de par la volonté d'en haut, elle était élevée à la dignité de fille du Christ, puis d'épouse du Christ ; elle était désignée, par miracle, à l'attention des hommes du temps ; plus elle s'abaissait, plus le Verbe s'acharnait à la choisir comme interprète des désirs divins. Elle eût aimé la quiétude de la contemplation, le silence des larmes ; mais on affluait vers sa cellule, des régions les plus lointaines, pour connaître, auprès d'elle, l'intention et le vouloir de Dieu. Et cette seconde Marie-Madeleine dut accepter, dans l'histoire de son siècle, le rôle actif d'une Marthe.

« Tu as é  
lui disait é  
toutes ses c  
ciliaient en  
lui signifiait  
naçait Cort  
et conclure  
Et la voix d  
les armes et  
mort sur le  
sa sainte de  
Sicile cessa  
dont le Pap  
les plis gros  
boussée de  
d'antan, Ma  
celle contre  
d'Acre allait  
guerite aux  
l'idée de cro  
s'insurgea ce  
qui commet  
guerite de C  
rections, ave  
d'un beau ré  
détester les g  
de Dieu ; les  
réclamées p  
tone ; et que  
instigateurs c  
naires par l'  
progrès des  
sûrs garants.

L'Eglise, a  
divisait contr  
et l'on se der  
avait cruelle  
leurs propres